

Pensée gestuelle et algèbre numérique

Algébrisme et algébrose

La pensée scientifique est le résultat, et l'instrument de grandes avancées civilisatrices. La science moderne s'applique à utiliser des formules algébriques depuis ses débuts avec la physique de Galilée. En Occident, la science déchiffre le *livre de la nature*, écrit en caractères mathématiques par son Créateur. Les progrès de la science, malgré leurs avantages évidents, ont un effet secondaire néfaste.

Alors que la raison scientifique, mathématique et algébrique, s'impose comme seul critère de vérité, les sociétés occidentales et occidentalisées se sont engagées sur la voie d'une dévitalisation progressive de leurs formes d'expression. L'expression humaine a adopté une modalité déformée, appauvrie et dissociée de la pensée spontanée, qui est, par essence, *gestuelle*. Nous avons perdu, dit Jousse, le "contact avec le Réel", ce qui constitue un processus pathologique :

...c'est le mot ALGÉBROSE. J'ai créé ce mot en m'appuyant sur deux terminologies : sur la terminologie mathématique. Vous qui connaissez l'algèbre, vous savez que ce procédé consiste à employer des signes sans se préoccuper de leur valeur. Là on peut dire que "les signes signifient ce que nous voulons". Nous avons là affaire à une industrie, à un procédé parfaitement volontaire. Dans le cas qui nous occupe, nous avons affaire à des signes qui peuvent dire n'importe quoi puisque cela n'a plus aucune espèce de contact avec le réel. Mais cette absence de contact est morbide. Elle est malade. Or, dans la terminologie psychiatrique, nous avons les psychoses, les névroses, les nécroses. En unissant la terminologie mathématique à la terminologie psychiatrique, nous avons fait le mot ALGEBROSE. C'est-à-dire que nous avons des signes qui ne sont plus pour nous porteurs de réel. Mais cette absence de réel

est morbide. Donc, nous n'incriminons pas les procédés de l'algèbre qui sont tels d'ailleurs que nous ne pouvons faire aucune espèce de science sans algèbre. Mais nous montrons que l'état de l'expression humaine actuelle n'est pas absolument comparable à l'algèbre. Encore une fois, c'est une algèbre morbide. (EA 14-12-1942).

A cause de l'algébrose, les signes et les mots, qui sont essentiellement des gestes, peuvent signifier "n'importe quoi" parce que nous avons cessé de voir leur lien avec une réalité à laquelle ils étaient originellement liés. Notre vie est intermédiée par un système dans lequel les gestes corporels, manuels, laryngobuccaux et graphiques ont été diminués et dégradés. Ils sont vidés de leur concrétude originelle. Le processus intellectuel d'abstraction, qui trouve son origine dans un objet concret, devient une représentation algébrosée, entre autres à cause de la surutilisation : " Quand cela arrive, on ne peut plus accéder au sens des gestes ou des mots, il ne nous reste que des gestes automatiques vides, même s'il s'agit de gestes religieux, qui sont vidés de tout sens (Sienaert 2016 :11-12) ".

Gestes automatiques vides. Calligraphie, dactylographie et frappe sur des claviers numériques

Marcel Mauss a soulevé la nécessité d'étudier anthropologiquement les *techniques corporelles*. Cette idée constitue le début d'une exploration du champ de la technologie, comprise comme une science humaine dédiée au *geste instrumental*. Le célèbre agronome, ethnologue et linguiste André Haudricourt fait la comparaison suivante :

L'analogie entre l'évolution des êtres vivants et l'évolution des techniques peut être poussée assez loin sans paradoxe, à condition de comprendre que l'objet n'est comparable qu'au squelette du vertébré, ou à la coquille du mollusque. De la même

façon que le naturaliste essaie de rétablir les parties molles : muscles et viscères de l'animal, il faut mettre autour de l'objet l'ensemble des gestes humains qui le produisent et qui le font fonctionner. (Haudricourt, 1988)

La mnémotechnique est, par définition, une technique de mémoire non écrite. Jousse caractérisait l'homme comme un *fabricateur d'outils* et le rythme comme un outil de solidification des gestes :

L'Homme, fabricant d'outils (matériels ou intellectuels). Lorsque l'Homme a voulu créer l'outil physique nous l'avons vu inventer les métaux qui lui ont permis, par la fusion du bronze, d'avoir une matière fluide capable de se durcir après que le moule lui eut infligé sa forme. Lorsqu'il s'est agi de créer un outil intellectuel, son geste, avec toute sa fluidité, lui a permis de saisir les multiples gestes des choses. Mais sa fluidité même lui donnait quelque chose d'extrêmement fragile et transitoire. Alors il a remarqué très vite que le bronze fluide de son geste pouvait se cristalliser, pouvait en quelque sorte se solidifier en y insérant un élément pris en lui-même : le Rythme. Et nous avons eu ce spectacle anthropologiquement très curieux de la fluidité du geste et de sa solidité. LE RYTHME - OUTIL DE SOLIDIFICATION. Si bien que lorsque nous aurons à étudier désormais toutes les questions du geste dans la tradition, nous aurons toujours à faire intervenir ces deux éléments : le Geste en tant que fluide et le Geste en tant que rythmiquement solidifié. C'est là une invention géniale d'avoir saisi que rythmiser le geste était le solidifier. Invention géniale que nous voyons réalisée dès le début des civilisations, si bien que nous avons commis une erreur fondamentale dans notre interprétation quand nous avons dit " Ces peuples dansent toujours. Ce sont des " danseurs perpétuels". Pourquoi ce jugement ? parce qu'ils font des "Gestes rythmés ". Heureusement qu'ils ont fait des gestes rythmés

parce que cela leur a permis d'avoir une transmission solide de leurs traditions ! (EA 19-03-1934)

Contrairement à la récitation orale, l'écriture manque de rythme. Il s'agit d'une technique d'inscription extracorporelle et arythmique de la mémoire.

Comme toutes les personnes scolarisées de ma génération, lorsque j'ai été initié à l'écriture manuscrite, il y a plusieurs décennies, on m'a appris à former les lettres et les chiffres selon la méthode de l'écriture cursive. La calligraphie, à la plume et à l'encre de chine, faisait alors partie du programme de l'école primaire. C'était à la fois une technique et un art mineur important. Au fil du temps, j'ai remarqué que de nombreux jeunes abandonnaient l'écriture cursive et préféraient les lettres imprimées, afin d'éviter les accents encombrants et les conventions de l'écriture cursive.

Adolescent, j'ai suivi un cours de dactylographie, car l'utilisation de la machine à écrire et des textes dactylographiés étaient à l'époque une exigence scolaire et professionnelle. Je suis ainsi passé de l'écriture manuelle à l'utilisation de mes dix doigts dans un jeu créatif d'interaction avec le clavier, qui me rappelait le piano, que j'avais abandonné depuis longtemps.

Des décennies plus tard, avec l'avènement des *smartphones*, le geste d'écrire a radicalement changé. Faisant partie d'une génération pré-technologique, je tape sur mon téléphone avec un seul doigt, l'index droit. Je suis stupéfait de voir que des jeunes, formés à l'utilisation des jeux vidéo, sont capables de taper à grande vitesse en utilisant leurs deux pouces. Leur geste d'écriture m'émerveille et en même temps m'interroge : est-ce ce seul geste manuel des pouces qui les introduit dans le monde de l'expression numérique ?

Ce passage de la calligraphie à la dactylographie à dix doigts, de l'écriture avec les pouces, peut-il être défini comme une sorte d'algébrose ? Je ne sais pas. Probablement oui. Si l'on suit Jousse, la diminution des mouvements manuels est susceptible d'appauvrir la pensée, même si l'unicité et le secret de la main humaine résident dans les pouces opposables.

C'est ici que nous pouvons revenir à la notion jousienne d'*algébrose* comme expression et pensée détachées de la réalité de l'*intussusception* concrète.

Algèbre de Boole et notation binaire

La pensée, que l'on peut qualifier de gestuelle, est totalement réfractaire aux simplifications excessives algébrosées, dévitalisées. L'*abstraction* jousienne naît des entrailles du concret et les sublime. La technologie numérique est basée sur l'algèbre de Boole et la notation binaire. Une requête au GPT Chat donne la réponse suivante :

L'algèbre de Boole, également connue sous le nom d'algèbre booléenne, est un système mathématique utilisé pour représenter tout circuit logique sous la forme d'équations algébriques. Elle est utilisée pour le traitement des variables binaires, c'est-à-dire des variables qui n'ont que deux résultats possibles, complémentaires et exclusifs. Par exemple, les variables dont la seule possibilité est vrai ou faux, On ou Off, qui sont à la base de l'étude de l'algèbre de Boole.

Les opérations fondamentales de l'algèbre de Boole sont :

1. l'opération AND ou la conjonction. Représentée par un point (.). Synonyme de multiplication.
2. Opération OR ou disjonction. Représentée par une croix (+). Synonyme d'addition.
3. NOT ou opération de négation. Représentée par le préfixe NOT (NOT A). Également connue sous le nom de complément.

En outre, l'algèbre de Boole comporte d'autres lois et théorèmes qui permettent de simplifier les équations et les circuits logiques. Les lois de De Morgan et la loi de la propriété distributive en sont des exemples. L'algèbre de Boole a été inventée en 1854 par le mathématicien anglais George Boole et constitue la base de l'électronique numérique et de l'informatique. Elle est largement utilisée dans la conception et l'analyse des circuits numériques, des systèmes de contrôle, de la logique informatique et de nombreux autres domaines liés à l'informatique et à l'électronique. Source : Conversation avec Bing, 5/10/2023

Pensée gestuelle et algèbre numérique

Un *schéma rythmique* est tout le contraire d'un algorithme. Si l'écriture alphabétique et l'algèbre traditionnelle ont conduit à des formes d'expression que Jousse appelait l'*algébrose* de la pensée, et, parce qu'elles transformaient la parole et le geste vivants en un ensemble de signes arbitraires dévitalisés, ne peut-on pas penser que l'usage habituel d'une raison automatique, fondée sur des variables binaires, fera de même à une échelle infiniment plus grande ?

La réponse à cette question nous semble évidente. Cependant, la perspective anthropologique nous oblige à approfondir l'observation de la réalité avant de tirer des conclusions.

Rappelons que l'algèbre de Boole est utilisée pour construire des variables binaires, c'est-à-dire des variables qui n'ont que deux résultats possibles, mutuellement exclusifs. Par exemple, Vrai/Faux, On/Off, etc. Nous ne pouvons obtenir qu'un seul résultat de ce "bilatéralisme" implacable. Ainsi, dans cette logique, la nature multi vocale et polysémique des langues naturelles est réduite à des zéros 0

et des uns 1. Toute la nature, toute la Création, toute l'intuition, toute la mémoire, toute l'imagination sont ainsi dévitalisées en un sens univoque, final, achevé. Un algorithme est aussi mort et embaumé qu'une momie. Si le mode de fonctionnement des circuits logico-numériques finit par être transposé, sans nuance, des machines intelligentes à la pensée et à l'expression humaines, nous nous confronterons à l'algèbre dans sa manifestation la plus pure. Nous serons bien loin de la pensée gestuelle et analogique découverte par Jousse.

Heureusement, ce scénario n'est qu'une fantaisie technocratique ou technophobe. Le *transhumanisme* cybernétique, comme les fondamentalismes théocratiques, sont des fictions sociologiques. Le paysanisme jousien s'éloigne de toute euphorie utopique. Le mimisme humain ne peut être réduit à la logique de l'instrument numérique créé par l'anthropos. L'algèbre conduit à la mort de la civilisation. La volonté humaine est la *Conduction* du geste et de la machine.

Pensée gestuelle. Analogisme, transposition, sublimation

Le geste anthropologique ne se déroule pas dans un espace neutre, dépourvu de sens. Au contraire, il s'engendre dans une *matrice cosmologique*.

Selon Jousse, la *confraternisation* ne peut se faire qu'à travers une méthode capable de générer des *analogies* entre son propre savoir "proverbial-maternel" et celui de l'autre être humain avec lequel on cherche à confraterniser. L'anthropologue du geste doit prendre conscience de son propre savoir traditionnel, des gestes que sa mère lui a transmis depuis l'enfance. Pour comprendre l'autre, il faut savoir ce qu'il y a de maternel en nous. Cette *mère* intériorisée, ce sont les *mimèmes* inscrits dans notre mémoire. Comprendre l'autre, c'est aussi

connaître les gestes que cet autre a reçus de sa mère et qui sont encore vivants en lui :

C'est devant des choses aussi profondes que nous nous trouvons quand nous allons dans d'autres milieux ethniques. Nous portons, ou nous devrions porter, ce qu'il y a de maternel en nous dans ce qu'il y a de maternel dans les autres. (S 17-02-1955)

Les peuples du monde doivent préserver leurs propres *matrices* culturelles, qu'ils ont d'abord reçues de leurs mères. Ce n'est qu'en comprenant ce principe qu'il sera possible de surmonter la colonisation pour parvenir à la confraternisation :

Mais seulement quand vous serez aptes à pouvoir leur dire en toute sincérité : "Votre supériorité, elle est différente de la mienne. Elle est analogue". Ah, nous y sommes ! Tout va être analogue. Chaque individu d'ailleurs va être analogue. Vous n'êtes pas moi et je ne suis pas vous. Et voilà pourquoi je reviens toujours au mot "confraternisation". (S 17-02-1955)

La méthode de la *confraternisation* est basée sur l'*analogisme*. C'est entre l'*anthropos* infantile et la *chose* ou l'objet réel, que le *geste propositionnel* de la mère est posé. C'est ce que nous pourrions appeler la *métaphore maternelle*. La relation entre l'enfant, la mère et les choses du monde est une relation *chosale*. L'anthropologie jousienne est analogique, c'est l'*interposition* d'un geste ou d'un mimème entre le sujet et l'objet de la connaissance. C'est le rôle de la mère : l'assemblage des *mimèmes* chez l'enfant :

Voilà donc analysé d'une façon concrète ce que c'est et ce que n'est pas l'Analogisme. Cela qu'il faut faire comprendre à tous ceux qui veulent enseigner, et surtout à tous ceux qui veulent aller soi-disant "civiliser" d'autres peuples. Je ne parle pas de ceux qui veulent aller convertir, car "convertir" quelqu'un, c'est vouloir lui faire admettre que toute sa tradition maternelle, que toute sa

tradition familiale est fausse parce que vous lui apportez autre chose dont vous ne savez même pas la signification profonde. Vous croyez que vous allez facilement faire accepter pareille négation de soi-même ? (S 17-02-1955)

Plutôt que de transférer son savoir livresque, ses dictionnaires et ses grammaires, l'anthropologue jousien doit apporter sur le terrain son propre savoir traditionnel, son propre *style ethnique oral et gestuel*, et surtout la conscience méthodologique de l'*analogisme confraternisant* :

Vous voyez comment j'essaie de vous faire sentir l'analogisme aussi étroitement que possible. Mais nous n'aurons jamais l'identité. C'est qu'en effet, aucun milieu ethnique n'est identique à un autre milieu ethnique. Il y aura toujours à transporter avec soi le mécanisme de l'Analogisme. (S 17-02-1955).

Analogie n'est pas identité. Récemment, une anthropologie des *identités* ethniques s'est répandue. En guise d'alternative, nous pourrions proposer la méthode analogique de Jousse. L'*anthropos* jousien est un *homo analogique*. L'homme est un animal comparatif, un être mimismologique capable de placer deux choses face à face et d'établir entre elles un rapport - quel qu'il soit - de similitude ou d'*analogie* ; ce rapport est un *geste* ou un *mimème* commun à l'une et à l'autre.

La *vie de l'esprit*, comme celle de la matière, est interaction. En vertu de celle-ci, certains *gestes* interagissent sur d'autres gestes analogues par *transposition*. L'intelligence, dit Jousse, c'est le *sens des objets*. L'*anthropos* transpose une chose visible par une autre chose visible. Il est également capable de transposer un aspect ou un *geste de l'Invisible* (d'ordre purement intellectuel ou *spirituel*), par un geste ou un objet visible. Il s'agit alors d'une *sublimation*. Partant d'un "face à face" avec les *choses* ou les *objets* du monde, le *mimisme* permet à

l'anthropos, par le biais de la *transposition* et de la *sublimation*, de se placer face au monde de l'Invisible : ce monde à demi-connaissable que la tradition judéo-chrétienne désigne par des mots tels que l'*âme* et l'*esprit*. La relation anthropo-cosmique s'exprime dans les *liturgies* ou les systèmes rituels.

"Mais alors, ce sera face à face" nous dit Shâoul. C'est précisément ce "face à face" que nous avons à prendre dans cet analogisme d'objectivation. 1° Nous allons donc voir l'Objectivation, 2° Cet Analogisme sera de Transposition, 3° Et puis, quand cette Transposition va avoir à manier, non pas le visible mais l'Invisible, nous aurons ce que j'appelle la Sublimation. (S 17-02-1955)

La transposition est un mécanisme inhérent à l'*analogie*. Le *jeu* anthropologique est la substitution permanente ou la *transposition* expressive d'un objet à un autre, ce que d'autres auteurs ont appelé la *fonction symbolique*. Jousse ne croit pas que les peuples dits primitifs soient naturellement des "artistes" ou qu'ils parlent une langue "poétique" ; au contraire, il s'agit simplement de l'*anthropos*, vivant et agissant spontanément. Les diverses traditions ethniques sont des complexes de formes d'expression, fondées sur le geste mimismologique et le chant rythmique, que les anthropologues appellent habituellement des systèmes symboliques-rituels et que Jousse appelle des *liturgies*. L'homme fait des métaphores gestuelles expressives parce qu'il ne peut pas s'arrêter d'en faire, étant donné le caractère inévitable et « pulsionnel » du *mimisme*. Le rituel est un dispositif analogique. A travers les *liturgies*, l'*anthropos* réalise et exprime sa "prise de conscience" des choses et des êtres, sa saisie vivante du Réel.

Voilà ce qu'est l'Analogisme chosal par Objectivation, chosal par Transposition. Nous avons pris les objets et nous allons les faire exprimer par d'autres analogues. C'est tellement fondamental dans

l'homme qu'on pourrait définir l'Anthropos : un animal qui fait des métaphores, qui fait des comparaisons. C'est pour cela que vous dites que les peuples spontanés font de la "poésie" à journées entières, comme ils font de la "danse" à nuits entières, comme ils font de la "musique" comme ils respirent. Mais non ! Ils sont simplement vivants ! et ils s'expriment objectivement, concrètement, globalement selon leur qualité d'anthropos. (S 17-02-1955)

Le jeu analogique des quatre coins et du *quinconce* : la matrice des visions traditionnelles du monde

Pour illustrer la *transposition*, Jousse utilise l'analogie d'un jeu d'enfants dont je n'ai pas pu déterminer précisément les mécanismes, mais qui est plus ou moins le suivant : un espace de jeu carré est formé, avec un joueur dans chaque coin et un au centre. Chaque coin a une signification ou une couleur différente des trois autres. À cinq, les joueurs dans les coins essaient de changer de place et le joueur au centre essaie de sortir du centre pour occuper lui-même un coin. Celui qui n'obtient pas l'un des quatre coins, perd son coup, et se retrouve au centre. Visiblement, il s'agit d'un jeu de substitutions, de changements de place ou de *transpositions*. Pour s'exprimer analogiquement, l'*anthropos* doit remplacer une chose par une autre.

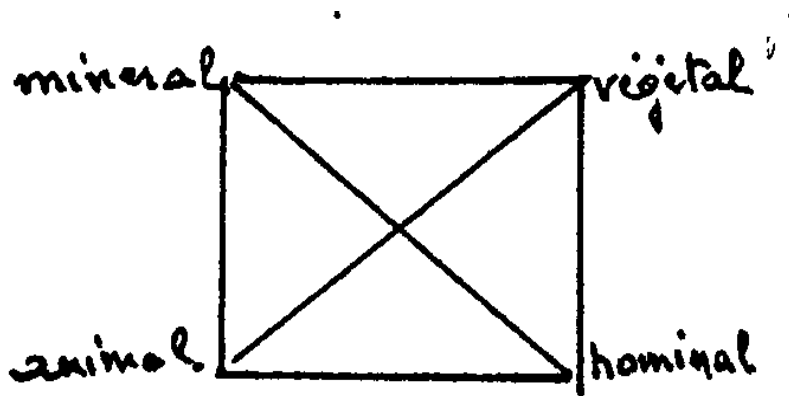
Cette Transposition, c'est ce que j'appelle le Jeu des 4 coins. Vous vous souvenez de ce jeu passionnant qu'on avait à l'école primaire.

Dans cette transposition, on est avec ses rejeux. Il faut s'exprimer, mais on ne peut le faire qu'avec des choses. (S 17-02-1955).

Le jeu des quatre coins nous permet d'aborder une question très sensible dans l'anthropologie contemporaine, à savoir la relation entre la *nature* et l'*humanité*. Au lieu de dichotomies entre nature et culture, ou entre humain et non-humain, Jousse divise le champ du jeu *anthropocosmique* en quatre *domaines* ou régimes *gestuels*. Ainsi, les

notions abstraites et en quelque sorte métaphysiques de la *nature*, de la *culture*, voire de l'*humanité*, sont pour ainsi dire *déconstruites*, car elles sont ordonnées en quatre modes caractéristiques de la *gestualité des êtres objectifs*. Il s'agit de quatre modes d'interaction de l'anthropos avec les objets et les êtres réels.

Voyons donc notre jeu des quatre coins : Il n'est pas besoin d'être très fort en sciences naturelles pour savoir que vous avez le règne minéral, le règne végétal, le règne animal et le règne hominal. Vous ne pouvez pas vous échapper de ce jeu des quatre coins. Dessinez un carré avec les quatre coins et écoutez Iéshoua. Il dira : "Tu es Pierre (Kêphâ) et sur cette pierre..." Donc règne minéral. Il dira aussi : "Il est pareil à un grain de sénevê comparable à un palmier placé au bord des eaux" (règne végétal). Et de suite.



Le jeu des quatre coins (S 17-02-1955)

L'anthropos génère des *mimèmes* qualitativement différents lorsqu'il interagit avec des objets du règne minéral ou lorsqu'il interagit avec ceux du règne végétal, animal ou *humain*. Il ne s'agit pas de catégories métaphysiques, mais d'interactions *gestuelles* du composé humain avec son environnement cosmique. Dans le jeu de la transposition analogique des *quatre coins*, la place centrale doit donc nécessairement correspondre au *sens absolu*, ou au *non-sens*. Sur le modèle de toute

cosmologie traditionnelle centrée sur un Axis Mundi, je propose de placer en ce centre, ce que Jousse appelle l'Invisible.

La matrice analogique du mimisme anthropologique s'inscrit ainsi dans un carré *anthropo-cosmique* où l'humain n'occupe pas le centre, mais seulement l'un des angles. Cette matrice anthropo-cosmique définit toutes les interactions et transpositions analogiques possibles, basées sur l'*immersion* humaine dans l'expérience réelle, que le *geste anthropologique* rend possible.

L'univers analogique du mimisme est un milieu fluide, c'est la *Panta rei* d'Héraclite, en dissolution et recréation permanente, en *transsubstantiation* perpétuelle. Ceci est illustré, dit Jousse, par l'immersion baptismale pratiquée par Jean Baptiste.

Pour continuer notre jeu des quatre coins, nous allons demander à Mlle Baron de nous réciter l'Apocalypse de Iohanan, l'Immerseur, que vous appelez Saint Jean Baptiste. Celui qui prend les gens et qui, comme on fait à un bébé qu'on trempe dans la bassine, il les plongeait dans l'eau du Jourdain, l'immerge dans l'eau du Jourdain. L'immersion, le baptême. Que de belles choses combien profondes, il y aurait à expliquer dans ce mécanisme de l'immersion (...) C'est toute la question de l'utérus maternel. Tout cela est extrêmement puissant et vivant, mais je n'ai pas le temps de vous l'expliquer. Je vous le donne seulement sous forme de mécanisme. (S 17-02-1955)

Les eaux baptismales équivalent à l'élément central du carré cosmique, lieu de formation et de dissolution de tous les sens et d'aucun en particulier. Ces eaux représentent le ventre maternel, *matrice de* tous les sens. Ce sont les transpositions possibles entre quatre *régimes gestuels* : les *gestes* des êtres inorganiques, les gestes caractéristiques des plantes, des animaux et des hommes. Ainsi, le binôme nature/humanité sera remplacé par le jeu des quatre coins et du centre.

En résumé, le schéma des quatre coins et du centre est l'arrangement cosmologique le plus répandu dans les civilisations prémodernes. Il est caractéristique des cultures originelles de la Mésoamérique, sous la forme du *quinconce*. Il s'agit d'une *matrice analogique*, avec un centre de qualité indéterminable, de potentialité infinie, contenant toutes les valeurs et significations concevables et aucune d'entre elles en particulier. Quelque chose comme une *logique de l'impensé*. La multiplication des poissons et des pains, le miracle, le sens des objets.

Les Aztèques l'appelaient *Nahui Ollin*, le lieu de rencontre du Ciel et de la Terre. Sa signification est "mouvement espace-temps". Au centre du quinconce réside l'Invisible, capable de transmuter n'importe quelle valeur sémantique ou numérique en n'importe quelle autre. L'analogie est à la fois identité et différence. L'analogie inclut et exclut tous les opérateurs algébriques. Une séquence numérique discrète peut être transformée en une autre en appliquant l'opération algébrique correspondante, ce qui donne un résultat exact. Cependant, la réduction du continu réel, ou de son image sensorielle, perceptible, à un langage mathématique de signes discrets, a pour limite interne à son système "incomplet", le paradoxe du nombre infini, qui est par définition inatteignable.

Le passage du point 0 au point 1 d'une série numérique est une aporie éléatique. Dans cette logique, les distances dans le temps et dans l'espace sont impossibles à franchir. Achille ne peut jamais rattraper la tortue, la flèche ne peut jamais atteindre la cible. Au contraire, dans la matrice anthropo-cosmique des transpositions analogiques, caractéristique de toute vision traditionnelle du monde, les qualités concrètes de n'importe quel objet réel peuvent être transsubstantiées dans celles d'autres objets en passant par le centre ineffable et indéchiffrable du Réel, la cause invisible de tout mouvement, de toute interaction. Dans ce cas, la transposition d'un sens en un autre, doit

inexorablement passer par *les eaux primordiales du non-sens*. La source de la science révélée n'est pas la raison mathématique, mais l'absurde, le paradoxe et le scandale. *Credo quia absurdum* disait Tertullien : je crois, parce que c'est absurde.

Premiers résultats

- 1) La pensée analogique, caractéristique des visions traditionnelles du monde, contraste fortement avec l'algèbre numérique. Mais la raison doit coexister avec la croyance.
- 2) L'analogie n'est pas l'identité. Une métaphore est irréductible à un algorithme. Les entrées logiques de l'algèbre booléenne, AND, OR, NOT (produit, addition et négation) sont inextricablement neutralisées dans la pensée gestuelle-analogique.
- 3) Le binarisme des variables numériques (on/off ; 1/0) est neutralisé dans la transposition analogique (l'objet analogique est et n'est PAS son analogue).
- 4) Ce serait une grave erreur d'opposer le geste anthropologique au progrès technologique. Une éventuelle *algèbre numérique* ne pourrait représenter un danger que pour les civilisations qui ont placé l'homme et ses créations techniques au centre de leur *matrice anthropo-cosmique*, déplaçant l'Invisible de ce centre.
- 5) Cependant, le risque de déshumanisation guette la civilisation occidentale de notre époque, en raison du style nettement colonisateur, technocratique et anthropocentrique adopté dans les domaines les plus divers de la vie humaine : économie, alimentation, éducation, santé, travail, soin de la planète et des êtres qui l'habitent, les relations interculturelles et internationales, l'éradication de la pauvreté et de la violence. L'anthropologie du geste a un long et lumineux chemin à parcourir.

México, 06/11/2023

Source :

Communication pour le séminaire public de l'Association Marcel Jousse, "Le geste à l'ère numérique", 18 novembre 2023.

Texte publié le 18 septembre 2024 sur la page :

<https://www.marceljousse.com/le-geste-a-l-ere-numerique/>